

Epître à ~~l'abbé~~ philis

tu me fais voir les feux d'un soleil aride
épuiser de fatigue au pied d'est le lété.
mais l'ardeur de te plaire a pour moi tant de charmes
qu'il n'est rigueur de tous qu'on a ! tu ne desannes !
qu'avec joie on s'immole a l'objet qu'on chérit
qu'avec d'un juste retour on flatte son esprit ?
plus le sort ou l'on vise est digne de nos flammes
moins on compte le prix qui en coûte a nos amys.
de ce que tu me fais endurer aujourd'hui
mon cœur en veut ma belle en prit digne de lui.

mon ardeur toutefois ne doit point te surprendre ;
mon cœur est aussi pur aussi noble que tendre.
de ma foi j-te fais un serment solennel :
accepte ma promesse et je cours a l'aute.
quelque vif ardeur que s'agrande mon ame
pasonne a mes transports une si chaste flamme,
et s'ouffre que tout bien te declarant mes feux
se confie a ton cœur le secret de mes vœux.
puisse ma blonde seine aux rayons de cithère
fondre la dureté d'un orgueil si surcisé !

l'absence, et ce qu'on dit; et fureste aux amants
pour moi si sont au cœur bien d'autres sentiments -
présente je t'aime absente je soupire
après l'instant qui doit terminer mon malice.
je me plains dans mes maux et flatte mes soupirs
de l' espoir osquilleux d'accomplir mes desirs.

sainement tout soupire à rebattre mon ame
les obstacles ne font que se doubler ma flamme.
d'un regard inquiet te poursuivant partout
je m'attache à tes pas et te suis jusqu'au bout;
et malgré mes efforts ta beauté fugitive
se dérobe à ma vue, alors ma voix plaintive
des tendres accents faisant tout retentir
maudit tout être ne pour aimer et sentir.
du nom de ma phénix les forêts retentissent
se double par l'écho les autres en mugissent.
dans mon ardeur bravant les vides aquilons
d'un pas léger je cours et fonce et salue
et plein de ton image au milieu de ma peine
je soulage mon cœur en célébrant ma reine.

le jour je suis tout yeux la nuit tout souvenirs
ma belle il est à moi nul soin de l'avenir
occupe tout entier de ma tendre Béguine
aux troupeaux languissans sur la triste fougère

je laisse approcher les atteintes d'un mal
qui cause de frôles légèrment fatal
et contant les rigueurs a tout ce qui se pise
te fais craindre mon sort a l'insaut qui se pise.
là de mon tendre amour notant un air nouveau
je charme mes ennemis au son du chalumeau

aux accents de mon luth les rochers s'attendrissent
les nymphes sont en pleurs les lions s'adouissent
tout dans cet univers prenant part a mes maux
accuse ta cour et plaindra mes travaux
a mes plus tendres vœux toi seule ici rebelle
te fais de mes tourmens une loi si cruelle
puisse ton cœur enfin touché de tant d'amour
par un beau sacrifice être a moi sans retour !
et d'un juste remord expiant ta rage
m'accorder a la fin le prix de ma tendresse.

qui croyait que des vers chantés si tendrement
n'aient obtenu pour moi qu'un joli compliment ?
et que bien plus sensible aux accents du poète
qu'aux plaintes de l'amant, l'ingratitude le traite
l'un avec tout honneur et l'autre avec dédain
d'un amour insensé voi le triste destin.

plein d'espoir toutefois ma belle je t'aime
sur un cœur qui te chérit ce n'est pas tout encore.

je seul d'un beau présent honorant mon amour
te prouver que je t'ai aimé toute la cour
je garde en mon jardin des mugets et des roses
tiens philtre le bouquet des plus fraîches couleurs.

Ce n'est pas que tu yeus pour subjugué les cœurs
aient besoin d'emprunter le secours de mes fleurs
mais voulant de ma main embellir ce que j'aime
c'est un plaisir pour moi de te paraître moi-même.
insensé que je suis de voir je a des traits
ennemis de mon cœur prêt de nouveaux traits ?
ha ! je ne suis que trop le pouvoir de tes charmes
d'un cœur déjà vaincu j'éprouve les attraits ;
mais fier et glorieux de vivre sous ta foi
sans regret je me sougis à ton aimable loi :
moi-même du vainqueur le prix et la conquête
on me verra vaincu célèbre ma défaite,
et par un desir nouveau monté à l'univers
que toujours le vaincu ne maudit point ses fers.

que mon sort sera beau : qu'il finisse de peines
si de bras devenus je puis saisir les fennecs
et trouvant à la fin le chemin de son cœur
en amant fortuné j'envis de mon bonheur !
ma veine je me plains des rigueurs et des nœuds
que devoient de vous servir et fidélité.

Les belles il est vrai toujours avec hauteur
traitent leurs soupisants par un triste honneur
et se font un plaisir en angoisses cruelles
qui prouvent notre amour de leurs charmes rebelles
mais modérant enfin leur dard de leur courroux
elles font à nos cœurs le dard le plus doux.
Des belles comme toi tel est le noble usage
et sans crainte de blâme on te peut à ton aise
te m'entendre pour qu'on ne s'en aye à demain
le bien de nous unir par un charmant hymen.

- mais que vois-je que tends-je ! ô douleur qui m'accable
et d'un dard horrible ariét. inevitable
belas ! est-il un sort plus triste que le mien
que mon bonheur fut court. un instant et plus rien !
que plutôt tout s'abîme et moule et se confonde
avant de me savoir tout ce que j'aime au monde
au jeter aux plaisirs à ces tendres objets
dans que sa gauchet la fureur du combat.
sa part, et mieux français, est la loi qui t'appelle
ô deuil terrible et quel dard ma belle !
qu'à regret je te quitte aimable et doul. vainqueur
en te perdant hélas ! c'en est l'arrêt de mon cœur !
le desespoir en larme et les yeux pleins de larmes
en partant je te fais le salut de mes armées.

ce que j'ai toujours craint m'arrive et j'en souffrirai
à ton perte survivre hélas ! je ne pourrai
amant désespéré pour ta douleur cruelle
est-il une autre fin que la tombe éternelle ?
la grace que de toi je desirais j'obtins
est de penser plus fois à ton fidèle amant.
philis a des tourmens qui sont ton seul ouvrage
pourrais-tu refuser ce faible témoignage ?
aux larmes aux soupirs faisons le soin de dire
les trouble de mon ame impossible à d'écrire.